



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Foot : racisme et antisémitisme gagnent du terrain

Georges Boschloos

Mémoire d'Auschwitz ASBL

octobre 2016

Il ne faut pas être passionné de football pour se rendre compte que le racisme et l'antisémitisme marquent plus souvent des goals que les joueurs sur le terrain. Injures et insultes se multiplient dans les stades. À l'image d'un racisme et d'un antisémitisme grandissant dans nos sociétés ?

Patriotique ou nationaliste ?

Alors que se termine tout juste la frénésie du football en Europe à l'occasion de l'EURO 2016, force est de constater que même la Fête nationale belge le 21 juillet n'a pas fait fleurir autant de drapeaux belges que les Diables rouges. Visiblement, le sport est un fort stimulant des sentiments patriotiques : le retour au pays d'une joueuse de tennis ou d'un judoka après un tournoi, la victoire d'un coureur cycliste, voilà qui suffit à nous faire nous sentir soudain Belges à nouveau, et non plus « seulement » Flamand ou Wallon. La solidarité ne fait pas non plus le poids. Les jours où les grandes catastrophes ou un grand deuil rassemblaient les gens dans la rue semblent d'un autre temps. Mais pour le football, le monde entier semble prêt à oublier tous les problèmes et même à pardonner. Le commerce marche, exceptionnellement bien, même. Chacun dépense volontiers, sans hésiter, une coquette somme pour participer, pour compter parmi ces Belges qui vont gagner. Nous faisons tout pour nous identifier : le drapeau tricolore flotte dans toutes les rues et pavoise toutes les voitures. Nous sommes une même famille, nous sommes fiers de notre pays. Et c'est une bonne chose. Mais parfois, cela va un peu plus loin. Ces dernières années, ce sentiment patriotique s'est mué en un sentiment nationaliste qui tourne de plus en plus souvent au racisme et à l'antisémitisme sur le terrain. Dans quelle mesure le danger guette-t-il dans nos stades ? Quand peut-on qualifier certaines remarques d'innocentes, de personnelles ou de hasard malheureux, et quand faut-il intervenir ? Si l'on observe les faits survenus ces cinq dernières années, on constate que les occurrences sont non seulement plus fréquentes, mais aussi plus agressives et plus violentes.

Les supporters « sportifs »

Pendant l'EURO 2016, nous avons régulièrement entendu parler de « supporters » et de « hooligans » semant la zizanie dans les villes françaises où se déroulaient les matchs. Des hooligans polonais ont mis Marseille sens dessus dessous en s'en prenant aux Ukrainiens, la Russie a sauté à la gorge de l'Angleterre, et la Croatie s'est jetée sur les fans tchèques à Saint-Étienne. À l'extérieur des terrains de foot, on a très souvent entendu des déclarations racistes, autant dans les rues que pendant les matchs. La Russie était encore sous le coup d'une condamnation pour comportement raciste, remontant à l'EURO 2012 quand les supporters russes en sont venus aux mains à Varsovie. La Croatie y est aussi allée particulièrement fort cette année-là. Avec deux autres associations, SOS Racisme a demandé à interdire de stade le chant ultranationaliste *Lijepa Li si* (ravivant l'esprit de la guerre des Balkans¹ et exhortant à la haine) devenu le tube de la Croatie durant les matchs.

La situation peut parfois être très violente, au mépris de tout respect et compassion, comme en témoignent les fans de Vitesse ; lors d'un match de football contre l'Ajax d'Amsterdam fin 2015, ils ont accroché un drapeau portant l'inscription « JHK », l'acronyme de Joden Hebben Kanker [Les Juifs ont le cancer] – Johan Crujff venait d'annoncer qu'il souffrait d'un cancer du poumon. Chez Vitesse, on chantait aussi régulièrement : « Ce sont les Juifs qui brûlent le mieux ». Johan Crujff n'est pas Juif, mais a épousé une Juive. Il a également aidé Yad Vashem à identifier les victimes de la Shoah. Il est décédé le 24 mars de cette année. En Italie et en Espagne, on observe aussi régulièrement des incidents racistes. Au début de cette année, dans le métro parisien, un Africain a été, à deux reprises, empêché d'entrer dans le wagon par cinq fans de foot de Chelsea.

Réactions

En 2014, ce n'est cependant pas un supporter, mais le candidat à la présidence de la fédération italienne de football, Carlo Tavecchio, qui a fait la une des journaux en déclarant que jouait en première ligue un joueur d'origine africaine qui se goinfrait de bananes il n'y a pas si longtemps. Peu après, Kevin Constant, un joueur franco-guinéen de l'AC Milan, et son coéquipier Nigel De Jong, un Néerlandais d'origine surinamaïse, ont été la cible de jets de bananes. En début d'année, la Juventus a également eu des démêlés avec la loi quand ses fans ont affirmé que « Florence n'était pas peuplée d'Italiens, mais d'infidèles hébreux ». Au club espagnol FC Barcelona, d'autres bananes ont été jetées à la tête du Brésilien Daniel Alves da Silva, qui a très laconiquement mangé le fruit. Le Sénégalais Pape Diop de l'UD Levante a quant à lui dû faire face à un concert de cris de singes. Répondant par quelques pas de danse, il a dû lui-même rendre des comptes : si les cris humiliants ont été vivement condamnés, on a trouvé ses pas de danse provocants.

¹ Série de conflits violents dans les territoires de l'ancienne République fédérative socialiste de Yougoslavie entre 1991 et 1999. Cette guerre opposa différents groupes ethniques ou nations de l'ex-Yougoslavie. Ses causes sont religieuses, politiques, économiques, culturelles et ethniques. Ces conflits furent les plus meurtriers en Europe depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Pour l'instance dirigeante du football européen l'UEFA, les efforts pour combattre le racisme sont devenus une priorité. L'UEFA apporte un soutien financier considérable au réseau FARE² depuis 2001. Les deux associations appuient le message de la « tolérance zéro » pour toute forme de racisme et antisémitisme.

En cas d'incidents racistes, l'UEFA a prévu une procédure pour arrêter le match :

- Première étape : mise en garde adressée au public.
- Deuxième étape : suspension du match pendant une certaine durée.
- Si toutefois les comportements persistent, on passe à la troisième étape qui est l'arrêt définitif du match et la défaite par forfait serait déclarée contre l'équipe responsable.

En mars 2016, l'UEFA a ouvert une procédure disciplinaire contre la Lazio. Le match avait été arrêté en raison de comportements racistes et de cris de slogans discriminatoires par les supporters. Cette équipe avait déjà été sanctionnée d'une amende de 50 000 euros en février 2016. En 2007, le club russe de Saint-Pétersbourg avait aussi été condamné par l'UEFA à une amende de 30 000 euros, qui tout compte fait restera une sanction relativement faible par rapport aux enjeux. On pourrait se poser la question si les instances européennes sont vraiment sérieuses au-delà des beaux discours.

Une vieille culture antisémite


Mais c'est sur les pelouses d'Europe de l'Est que le racisme et surtout l'antisémitisme restent monnaie courante – un véritable phénomène culturel quand on sait qu'il n'y a pratiquement plus de Juifs dans ces pays. En Ukraine, le nationalisme empoisonne le sport. À Lviv, les partisans de Stefan Bandera, ancien dirigeant de l'organisation des nationalistes ukrainiens (un parti d'extrême droite qui a collaboré avec l'Allemagne nazie), se battent contre les nationalistes russes. Certains matchs débutent même par le salut hitlérien. Lors d'un match entre la Legia Varsovie et le Hapoël Tel-Aviv, un gigantesque drapeau appelant au Jihad a été déroulé. Alors que ce même club jouait dans la ville polonaise de Łódź, des cris ont fusé : « Hamas, Hamas, les Juifs au gaz » et « Rentrez chez vous à Auschwitz ». Les supporters du Resovia Rzeszów ont déroulé un gigantesque drapeau portant une caricature d'un Juif et le slogan « Mort aux nez crochus ». Ces comportements ne se limitent pas toujours aux fans ou aux hooligans, comme en témoigne l'interminable liste d'expressions racistes à l'actif de l'ancien gardien de but Jan Tomaszewski, qui a toujours refusé de présenter des excuses. Le supporter polonais estime que le sport national polonais est être supporter de football.

² En raison de la popularité du football à travers le monde, FARE s'est engagé à utiliser ce sport comme un moyen pour lutter contre les discriminations et renforcer la cohésion sociale. FARE combat toutes les formes de discriminations et notamment le racisme, l'extrémisme politique, mais aussi le sexisme, l'homophobie ou encore les discriminations envers les personnes handicapées.

À Łódź, troisième plus grande ville de Pologne, qui tient lieu de Manchester polonais, deux clubs de football dominant : LKS (20 000 fans) et RTS Widzew (60 000 fans). Quand ces deux équipes jouent, il suffit de quelques bières pour qu'éclatent des cris violents, chaque camp traitant l'autre de « sale Juif ». Dans les rues de la ville, on trouve d'innombrables graffitis d'étoiles de David, en dépit du décret municipal obligeant les propriétaires à garder les murs de leurs logements nets. Il y a une vingtaine d'années, la fermeture massive des principales industries de Łódź a conduit la jeunesse désemparée à former des gangs radicaux d'extrême droite.

Et qu'en est-il chez nous ?

Selon Patrick Charlier³, le racisme reste un problème ardu dans le football belge, d'autant que, banalisé, il n'est presque jamais mentionné. Un journal flamand a effectué fin 2015 un sondage aux résultats très surprenants : 1 Flamand sur 4 trouve parfaitement normal d'imiter des cris de singe face à un footballeur noir ; 1 sur 5 estime que le mélange ethnique chez les Diables rouges constitue un mauvais exemple pour la jeunesse, et 1 sur 4 regrette qu'autant de nationalités et de cultures différentes soient représentées en division 1. 62 % ont déjà été témoins d'un incident raciste dans nos stades, mais la moitié n'a pas osé intervenir. Les invectives que l'on entend depuis les tribunes reflètent la tendance actuelle à outrager les migrants, demandeurs d'asile ou réfugiés sur les médias sociaux. Nous restons donc patriotes, fiers de hisser « notre » drapeau et de montrer que nous luttons pour « notre » pays. Mais cela uniquement pour « nous » et entre « nous ».

 <p>FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES</p>	<p><i>Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.</i></p> <p><i>À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.</i></p> <p><i>Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.</i></p>
--	--

³ Directeur faisant fonction d'UNIA, centre interfédéral pour l'égalité des chances, depuis mai 2015.